

# Commémorer la Journée nationale de vérité et réconciliation

PAR FRÉDÉRIC BARRIAULT

---

Mise en place l'an dernier par le gouvernement canadien, la Journée nationale de vérité et réconciliation est commémorée le 30 septembre de chaque année, afin d'honorer la mémoire des survivantes et survivants des pensionnats autochtones, dans lesquels 15,000 enfants inuits, métis ou issus des Premières Nations ont été envoyés dans les pensionnats et plus de 4,000 qui y ont perdu la vie. Alors que des milliers d'autres ont été abusés physiquement, sexuellement, mentalement et spirituellement dans ces institutions dont l'objectif était de « tuer l'Indien dans l'enfant », voire tuer l'Indien tout court, comme en font foi les nombreux traumatismes intergénérationnels qui accablent les personnes et les communautés autochtones à travers le pays. Non sans raison, le pape François a qualifié de [génocide](#) l'expérience vécue par les Autochtones dans ces pensionnats.

Depuis quelques années, de nombreux organismes et un nombre important d'artistes attirent l'attention sur les immenses souffrances qui accablent les survivant.es des pensionnats, de même que leurs familles. Pensons ici à la télésérie [Pour toi Flora](#) de la scénariste mohawk Sonia Bonspille Boileau présentement diffusée par ICI Radio-Canada. Ou encore aux romans [Tiohtià:ke](#) et [Le vent en parle encore](#) de l'auteur et journaliste innu Michel Jean, chef d'antennes à TVA. Un indice de la dilatation de notre conscience collective face à ces enjeux.

C'est dans ce contexte qu'a été créée cette journée nationale. D'un bout à l'autre du pays, des Autochtones mais aussi des Allochtones [revêtent un t-shirt orange rappelant le drame vécu par la petite Phyllis Webstad](#), dépouillée de ses vêtements et de son identité en arrivant au pensionnat. C'est aussi et surtout l'occasion d'écouter le témoignage des survivantes et survivants des pensionnats, de se laisser toucher par leur souffrance mais aussi leur profonde dignité, en s'engageant à lutter contre les injustices et discriminations avec lesquelles composent un trop grand nombre de personnes issues des Premiers Peuples.

Dans la foulée des [excuses et de la visite papale](#), les catholiques sont invités à faire quelques pas de plus dans la reconnaissance des torts commis, tout comme dans le déploiement de gestes de bonne volonté, afin de contribuer à la guérison des blessures qui accablent les Autochtones. On observe d'ailleurs une multiplication des initiatives ecclésiales pour favoriser cette guérison. Pensons ici à l'[exercice des couvertures](#) ou encore aux sessions de [Retour à l'Esprit](#) ou encore aux retraites et [cercles de parole](#) organisés par le Centre de services de justice réparatrice. Pour aller plus loin encore, on peut utiliser la démarche du guide de dialogue [À l'écoute des voix autochtones](#).

Dans notre diocèse, soulignons la [messe qui sera célébrée dimanche prochain](#) au Sanctuaire Sainte Kateri Tekakwitha de Kahnawake. Célébrons donc collectivement ce devoir de mémoire et de solidarité avec nos frères et sœurs des Premiers Peuples.